

La Gazette de Berthier.

PUBLIÉE PAR LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE DE BERTHIER

UN DOLLAR PAR AN

BERTHIER, 15 OCTOBRE 1897

C. A. CHENEVERT, DIRECTEUR DE LA RÉDACTION



Deux dans une Famille. (10)

Un de mes enfants avait eu des attaques il y a près de 2 ans; alors notre cher et sage conseil d'employer le Tonic Nerveux du Père Koenig, que lui en avoir donné 2 bouteilles, l'enfant était guéri. Puis un autre eut les mêmes attaques, et fut guéri par le Tonic. M. J. THIBAUDEAU, Patrick Barry écrit de Worcester, Mass., que sa fille souffrait beaucoup de la tumeur de Saint-Guy, qu'elle ne pouvait pas se servir de ses bras, mais qu'après avoir pris une bouteille du Tonic Nerveux du Père Koenig, elle n'a plus eu plus qu'une attaque en trois ou quatre mois.

WASHINGTON, D.C., Sept. 1893.

Nous avons employé le Tonic Nerveux du Père Koenig durant les derniers quatre années et les cas suivants furent guéris: Trois bouteilles chacune une jeune fille sujette trois et quatre fois par jour à des attaques épileptiques, et ces attaques ne sont pas revenues depuis 2 ans. Une autre eut sept sept attaques ou plus par jour, mais de puis qu'elle a fait usage du Tonic, elle n'a plus eu plus qu'une attaque en trois ou quatre mois.

SOEURS DU BON PASTEUR

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratis. Ce remède a été préparé par le Dr. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1870 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.
Chez tous Pharmaciens, n. 51 la bouteille au \$5.00.

Agents:
E. McGALE, 2123, rue Notre-Dame, Montréal.
LAROUCHE & CIE, Québec.
10 juillet 1896.

LINIMENT MINARD se vend partout

SI VOUS ÊTES FAIBLE ET SANS VIGUEUR

ESSEYEZ LE

Vin de Quinine de Campbell

C'est le grand remède contre la débilité. Préparé seulement par K. CAMPBELL & CIE, MONTREAL. 22 mars 1895.

LINIMENT MINARD guérit les brûlures.

LA SOCIÉTÉ Artistique Canadienne

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la musique et d'encourager les artistes.

(Incorporée par Lettres Patentes, le 24 Déc. 1894)

Capital action-\$50,000

Président, L. BEAUDRY;
Gérant Général, G. CODERRE,
Sec.-Trés., D. V. MORRIER;
Dir.-Musical, ED. HARDY.

DISTRIBUTION DES PRIX

1 Lot valant.....	\$1000	\$1000
1 do	400	400
1 do	150	150
2 do	50	100
8 do	20	160
40 do	5	200
200 do	2	400
400 do	1	400

LOTS APPROXIMATIFS

100 Lots valant.....	1	100
100 do	1	100
999 do	1	999
999 do	1	999
2951		\$5008

Une liste des numéros gagnants sera donnée à tout souscripteur qui en fera la demande. La distribution se fait par un comité de citoyens connus et digne de confiance. Tous les lots sont des instruments ou des morceaux de musique. L'emballage, l'expédition, le transport se font aux frais et risques de l'acquéreur. Nous rachèterons les prix à 5 pour 100 d'escompte.

Prix du Billet 10 cts.

TIRAGE

Dans la salle de l'Union St-Joseph, rue Ste-Catherine.

G. CODERRE, Gérant.

Bureau Principal, 1866 Ste-Catherine, en face de l'Opéra Français, TELEPHONE BELL, 7216.

8 fév. 1895.

FEUILLETON.

No 25

DISPARU

TROISIÈME ÉPISODE.

IX

(Suite.)

Hong-ma nao comprit tout de suite qu'un terrible malheur lui irroyait la malheureuse Clémence. La petite Antoinette était morte, et tout ce monde s'appêtait à la conduire au cimetière. La jeune femme descendit de voiture et s'enquit au premier venu. Il était dix heures et demie; une demi-heure plus tard le convoi partirait de l'hôtel pour se rendre à la chapelle de Saint-François-de-Sales. Alors, toute la piété bouillonnante se réveilla dans ce coeur simple: Hong-ma-nao s'agenouilla devant le cercueil, au grand étonnement des personnes présentes, et pria quelques instants. Puis, remontant en voiture, elle se fit rapidement reconduire à l'hôtel.

Dans le Yan-nan, les femmes nobles revêtent toujours leurs plus riches habits, quand elles veulent célébrer le service des morts. Ces toilettes françaises n'étaient pour Hong-ma-nao qu'un déguisement. Avec agilité, elle pigna ses beaux cheveux et les tordit à la façon chinoise, plantant au sommet du chignon un peigne d'écaillé bleue incrustée de diamants. Elle revêtit une robe de soie, d'un lilas un peu sombre, couverte par un large manteau argenté que bordaient des galons de satin noir. Les manches, brodées de bouquets de fleurs d'un harmonieux éclat, cachaient à demi ses petites mains pâles. Elle allongea ses yeux par un léger trait d'antimoine elle colla deux mouches noires vers le haut de sa joue droite. Ses maies étaient en satin violet, un peu recourbées vers leur extrémité gracieuse. La jeune femme jeta sur ses épaules une très longue dentelle noire qui l'enveloppait presque tout entière; et, les bras croisés, elle reprit le même chemin que la première fois. Ceux qui la voyaient passer la regardaient avec cet éblouissement imbécile des gens qui s'étonnent de tout.

Elle remonta dans son fiacre en promettant une récompense si elle était contente. Puis elle commanda au cocher de la mener très rapidement à Saint-François-de-Sales.

Le service touchait à sa fin. Malgré leur chagrin ou leur recueillement, les personnes présentes ne purent dissimuler leur stupor. Il y eut un léger mouvement de foule dans cette église toute pleine. Mme de Soligny elle-même qui se tenait au premier rang, retourna la tête malgré sa douleur poignante. Quel était cette jolie Chinoise entraperçue de loin, à l'entrée de l'église, toute pâle et recueillie, dans son costume national?

De la rue Bréantier au cimetière Montmartre, le trajet n'est pas très long. Quand la triste cérémonie fut terminée, les amis de la famille vinrent donner une poignée de main à M. Geoffry, cette poignée de main hâtive et presque joyeuse, qui est pour les uns et les autres la fin d'une corvée. Mme de Soligny, seule, restait agenouillée près du caveau. Lorsqu'elle se releva, elle vit encore Hong-ma-nao, agenouillée aussi, un peu derrière elle. Comme Augustine, la jolie Chinoise avait les yeux remplis de larmes; comme Augustine, la meilleure amie de Clémence, cette étrangère priait avec ferveur.

Pourquoi? Qu'y avait-il de commun entre cette femme d'Orient et la pauvre petite Antoinette endormie dans sa tombe? Mme Soligny attendit que l'inconnue eut achevé sa prière; et, alors, elle alla droit vers Hong-ma-nao.

—Excusez-moi, ma dame, dit-elle, si je vous aborde ainsi. Je suis la meilleure amie de Mme Geoffry, la mère de cette douce créature qui repose auprès de nous. Je voudrais pouvoir dire votre nom à cette femme désolée; je voudrais qu'elle sût que vous avez prié pour l'enfant qu'elle a perdu.

—Hélas! madame, mon nom n'apprendrait rien à Mme Clémence Geoffry. Et ne m'a jamais vue, elle ne sait pas même que j'existe.

—A'ors?.....

—Alors vous vous demandez pourquoi j'existe? C'est que moi seule puis consoler celle que vous dites votre meilleure amie; moi seule puis tarir ses larmes; moi seule puis lui rendre, avec une parole, un bonheur si grand qu'elle vous bénira toujours.

Hong-ma-nao parlait d'une voix si ferme, que Mme de Soligny fut troublée. Peut-être, en tout autre endroit que dans un cimetière, eût-elle cru qu'on volait la mystifier. Mais elle venait de voir la jeune Chinoise près de la tombe ouverte encore de la chère petite Antoinette. Cent été une abominable comédie que son esprit se refusait à concevoir. Et puis, cette Parisienne fine et moqueuse devinait je ne sais quoi de mystérieux dans les paroles de l'étrangère. Elle sentait que cette jeune femme lui parlait dans toute la naïve simplicité de son coeur. Aussi répondit-elle avec une certaine hésitation:

—C'est aujourd'hui même, madame, que vous désirez avoir un entretien avec Mme Geoffry?

—Je ne fixe aucun jour. C'est vous-même qui déciderez. Ce que je puis vous affirmer, c'est que plus tôt votre amie me verra, plus tôt elle sera consolée.

Augustine regarda Hong-ma-nao de ses yeux profonds. Elle y lut tant de bontés loyales, que son hésitation tomba. Elle prit la main de la petite Chinoise et d'une voix brève:

Venez, dit-elle.....

X

...Depuis que le convoi tout blanc s'en était allé, Clémence, étendue sur son lit, restait enfoncée dans une épouvantable prostration. Ses yeux n'avaient plus de larmes: elle avait tant pleuré! Son coeur n'avait plus d'espérance: elle avait tant souffert! Que lui restait-il désormais? rien. La fille morte faisait la mère morte aussi. Son mari? Elle le haïssait. Ce Dominique, qu'elle avait aimé? Elle l'exécrait.

Cependant, elle avait eu du courage jusqu'au bout. Elle seule gardait sa pauvre petite chérie pendant les dernières nuits; la veille encore, de ses mains pâles, elle l'enveloppait dans le linceul blanc. Pas un instant elle ne s'était éloignée du lit funèbre où reposait son enfant. Le matin, tous les bruits qu'elle entendait avaient retenti dans son coeur: et les pas lourds des hommes noirs qui lui ravissaient son trésor, et les rumeurs sourdes qui montaient de l'avenue, et les roues grinçantes du corbillard se dirigeant vers l'église et vers le cimetière.

Fini, fini, c'était bien fini! Sa chère enfant ne viendrait plus le matin jouer sur son lit; la mère n'entendrait plus les cris de joie que la gracieuse créature poussait dans ses amusements naïfs. Et à mesure que le temps passait, Clémence comptait les dures étapes du lugubre chemin. A cette heure, le convoi entrait dans l'église; à cette heure, il ressortait, et plus tard il pénétrait dans le cimetière. Tout devait être terminé maintenant. Et cette pensée la remplissait de terreur! Mon Dieu! pourvu qu'Augustine ne l'abandonnât pas trop longtemps! Pourvu que cette amie si douce et si tendre revint bien vite auprès d'elle! Soudain, elle entendit sonner à la porte d'entrée et un long frisson la secoua toute entière. Elle se leva péniblement et resta debout un instant livide, chancelante. Personne ne l'aurait reconnue. Ses yeux étaient rouges, ardents, enflammés: elle avait ce visage décoloré des malades dont tout le sang a reflé vers le coeur.

A ce moment la porte de sa chambre s'ouvrit et Mme de Soligny parut.

—Toi! murmura Clémence. Enfin, c'est toi!

—Ma pauvre chérie!

—Parle-moi, ne me cache rien, dis-moi tout!

—Avant que je te parle, reprit Augustine avec autorité, j'exige que tu entendes la jeune femme qui m'accompagne.

—Comment tu veux!..... Tu veux qu'aujourd'hui où...

Sans attendre la réponse de Clémence, Mme de Soligny ouvrit la porte du salon et fit un signe de la main. Hong-ma-nao parut émue et rougissante, dans son costume riche de jolie Chinoise. Elle vint droit à Clémence et lui dit de sa voix harmonieuse:

Dieu est juste. Il a pris la fille que vous aimiez; il vous rend l'époux que vous aimez toujours. Étienne Darcourt est vivant à Paris.

Augustine jeta un grand cri. Quand à Clémence, elle recula jus-

qu'au fond de la pièce, épouvantée, angoissée, comme si un spectre se dressait devant elle. Alors Hong-ma-nao commença le récit qui dissipait le mystère dont s'enveloppait le lieutenant de vaisseau Dominique. Elle dit comment Li-tong-min avait ramassé l'officier de marine, qui troué de blessures, gisait sur le sol sanglant à côté de Francis Garnier; puis, les soins délicats du mandarin pour amener à Mêng-tsu le prisonnier mourant. C'était à elle, Hong-ma-nao, que l'on avait confié la mission de le veiller et de le guerir. Quels brefs espoirs détruits aussitôt par de longues désespérances! D'abord cette pleurésie inattendue; ensuite, les plaies à pleine fermées, la fièvre typhoïde qui s'accrochait au malade, changeant l'expression de son visage, faisant tomber ses cheveux bruns qui repoussaient blancs. Oh! la pauvre petite, elle ne pensait à rien d'autre! Elle ne désira même pas l'ardent amour que lui inspirait Étienne, dès les premières heures qu'elle l'avait connu! Elle l'adorait depuis des années, elle l'adorait encore maintenant, comme si la rencontre datait de la veille.

—Voilà la vérité, madame, la vérité tout entière. La première, j'ai fait à Si-yù..... par lui, à M. Darcourt!..... l'avenue de ma tendresse. Il m'a répondu qu'il n'aimait que vous seule et qu'il vous serait fidèle jusqu'à la mort. Pas un instant je ne l'ai manqué ou accusé. Mais je n'étais pas maîtresse de mon coeur et rien n'a pu me le faire oublier. Bien plus pendant de longues années on l'a retenu captif. Un jour il entrevit l'espérance de retrouver sa liberté. Il ne pouvait l'obtenir qu'avec mon aide, et je la lui ai donnée tout entière. Je préférerais le savoir heureux auprès de vous que malheureux auprès de moi!...

(A continuer.)

Recherches Historiques.

Sommaire de la livraison d'Octobre.—Saint-Martin de la Rivière-au Renard, Pierre-Georges Roy; Le comte Joseph de Paisy, Téléphore Saint-Pierre; L'ancre du vaisseau amiral de Phipps devant Québec en 1680, l'abbé Anselme Rhéaume; Les frères Désaulniers, I. O. David; Le juge Bédard, P. G. R., Robert Dupont, Philéas Gagnon; Les Laurentides, RACINE; Doit-on dire en Canada ou au Canada? Philologue; Le portrait du père recollet de Bercy, E. Lef. de Bellefeuille; Le premier journal canadien-français, Horace Tétu; "Je me moque comme de l'an quarante", R.; Deux frères jumeaux, L. S. R.; Les Beauharnois au Canada, Benjamin Suite; L'oraison funèbre de Mgr de Laval, l'abbé G. Gagnon; Le colonel Dufour, l'abbé Alexis Mailloux, Napoléon 1er et le Canada, F. de R.; Cartier a-t-il été au Brésil? N. E. Dionne; Le trou Saint-Patrice, P. G. R.; Questions; Publications du mois; etc., etc.

On peut se procurer une livraison spécimen des *Recherches Historiques*, en s'adressant au directeur de la revue, Pierre Georges Roy, 9 rue Wolfe, Lévis.

DRAME DE LA MISÈRE

Indigne conduite d'un père à l'égard de son enfant.

Une affaire bien triste a été portée samedi dernier à la connaissance du maire Wilson Smith, de Montréal. Depuis quelque temps un enfant de neuf ans, Alfred Greenwood alias Boisvert, était interné à l'Asile Mont-fort, n'ayant personne pour s'occuper de lui.

Le père de Boisvert, il y a quelques années, convola en secondes noces, et peu de temps, après le second mariage, le pauvre petit enfant qui souffre d'une maladie grave de la moëlle épinière, fut mis à la porte de la maison paternelle par la belle-mère, qui parait-il en avait obtenu au préalable l'assentiment du père inhumain.

L'enfant fut recueilli par la police et confié aux soeurs de Mont-fort, qui lui firent un traitement particulier et lui firent appliquer un appareil particulier.

Le 22 septembre était le jour fixé par la Cour pour la sortie du jeune Boisvert de l'Asile de Mont-fort. Le maire avisé s'intéressa au pauvre infirme, le père dénaturé et la belle-mère furent retrouvés par la police; ils avaient été condamnés à la prison commune pour des termes de neuf et de six mois respectivement.

Le père trouva moyen de se rendre à Mont-fort, où il demanda aux autorités de lui rendre son fils. Il éprouva un refus catégorique. Ses instances auprès du magistrat de police, puis du maire et enfin du Recorder n'eurent aucun succès.

On avait acquis la certitude, que le père ne voulait ravoir son fils que pour le forcer à mendier dans les rues, naturellement à son profit.

A la demande du maire, le Recorder a chargé M. Alfred Bienvenu de la Cour du Recorder et le constable C. H. Cordonier, de s'occuper de l'affaire; ils ont rapporté que le père Boisvert, depuis quelques jours, habite une chambre au No 1432 de la rue Notre-Dame; qu'il n'y a pour tout ameublement qu'une vieille pailleuse sur un plancher sale et qu'il n'a aucun moyen de subsistance qu'il lui est impossible dans ces conditions, de prendre soin de l'enfant.

La belle-mère, cependant, travaille et gagne de quoi se procurer le strict nécessaire.

Dans les circonstances, le maire a fait réintégrer le jeune Boisvert à l'Asile Mont-fort, où les Soeurs en prendront encore soin aux frais de la Ville pendant une autre année.

Incendie à Ste-Rose.

Trois maisons ont été détruites par le feu de bonne heure jeudi dernier, à Ste-Rose. Ce sont les résidences de M. Legault, notaire, M. Hubert Leclerc, et une autre maison occupée par mesdames Laithier et Major. Les pertes sont évaluées à environ \$6,000. Plusieurs documents précieux, papiers de famille, etc., ont aussi été la proie des flammes.



GAZETTE DE BERTHIER

BERTHIER, 15 OCTOBRE 1897

RUMEURS

D'après les dernières rumeurs, la session provinciale aurait lieu vers la mi-novembre et la session fédérale serait convoquée pour le quinze de janvier.

Nouveaux Sénateurs.

On dit dans les cercles politiques que M. Louis Fréchette ou M. Raoul Dandurand, sera bientôt fait sénateur en remplacement de M. Béchard. M. le Dr Fiset, de Rimouski, serait nommé, aussitôt qu'un candidat libéral aura été choisi.

Grenier Condamné.

SIX MOIS DE PRISON.

Grenier, de la Libre Parole, trouvé coupable de libelle criminel contre l'hon. M. Tarte, ministre des Travaux Publics, a été condamné hier matin à six mois de détention dans la prison commune du district.

En l'honneur de l'Hon. M. Tarte.

La Patrie d'hier nous apporte le compte-rendu détaillé de la brillante manifestation dont l'hon. M. Tarte a été l'objet de la part des clubs libéraux de la métropole, mardi soir.

Ce triomphe venge bien le ministre des Travaux Publics des lâches accusations qu'ont lancées contre lui des adversaires sans vergogne.

Cette démonstration, qui était sous les auspices du Club Tarte, a été sans contre dit l'une des plus belles et des plus enthousiastes que l'on ait vues à Montréal. Jamais plus beau tribut d'éloges et de reconnaissance n'a été accordé à un homme public.

Tous les clubs libéraux de la ville et des campagnes avoisinantes étaient représentés sur l'estrade d'honneur, soit par leurs présidents respectifs ou quelques-uns de leurs officiers. On voyait aussi plusieurs délégations de la campagne.

M. Ensebe Fontaine, président du club Tarte, entra vers les huit heures accompagné de sir Wilfrid Laurier, des honorables MM. Tarte et Fisher et de M. Raymond Préfontaine, M. P.

Sur l'estrade, on remarquait à vrai dire tout l'état-major du parti libéral dans le district de Montréal.

M. Fontaine présenta à M. Tarte l'adresse suivante :

A l'honorable J. Israël Tarte, Député d'Iberville, Ministre des Travaux Publics. Monsieur le ministre,

Le Club dont vous êtes le patron est content, ce soir, de vous offrir ses bien sincères félicitations de l'heureuse issue de la cause désormais célèbre qui vous a fourni l'occasion de confondre vos détracteurs.

Malgré la campagne de calomnies infâmes inspirées par le dépit et la haine menés contre vous par vos adversaires, nous avons eu devoir, lors de sa fondation, mettre notre association sous votre distingué patronage, car pour nous votre nom est synonyme de vaillance, d'incomparable énergie, de droiture et de dévouement, et la condamnation éclatante qui vient de frapper vos ennemis dans la personne de votre lâche délateur, nous donne amplement raison.

Aussi nous avons été fiers, le deux octobre courant, d'entendre prononcer par la grande voix du jury ce verdict qui vous vengeait no-

blement de toutes les diffamations inventées contre vous en flétrissant ceux qui s'en étaient faits les auteurs.

Nous espérons que cet heureux événement, accueilli avec tant de joie par tous vos amis, aura pour effet de mettre un terme à la guerre déloyale qui vous a été faite dans ces derniers temps.

La présence ici ce soir du chef distingué du parti libéral qui a bien voulu vous accompagner, nous honore beaucoup. Nous le remercions de cette grande marque de sympathie donnée à notre association, et nous faisons des vœux pour que vous puissiez longtemps encore travailler ensemble au succès de la grande cause libérale en unissant toujours vos efforts en vue de l'avancement et du progrès du Dominion.

En terminant, monsieur le ministre, laissez-nous vous exprimer notre entière approbation de l'attitude ferme et énergique que vous avez prise sur la question des améliorations à faire au havre de Montréal.

Nous avons l'assurance que votre grande énergie saura triompher des obstacles et des influences qui semblent vouloir empêcher la réalisation de cette importante entreprise publique qui devra faire l'orgueil et la prospérité de la métropole du Canada tout en servant les intérêts du commerce du pays tout entier.

Après lecture de cette adresse, M. Fontaine décora l'hon. M. Tarte d'une médaille en or, offrande du club à son patron.

Ce témoignage de délicate attention reçut l'approbation unanime de la foule qui acclama longuement.

L'hon. M. Tarte a été tout particulièrement heureux dans sa réponse.

« Il y a quelques jours, dit-il, j'ai obtenu de douze de mes concitoyens un verdict de culpabilité contre un homme qui m'avait diffamé. Jusqu'à là je ne m'étais jamais adressé aux tribunaux de mon pays pour me défendre contre les accusations de mes ennemis; ma plume, quelque faible qu'elle soit, m'avait toujours protégé.

En allant devant les tribunaux, j'ai pu faire plaisir un peu à quelques-uns de mes anciens alliés politiques qui voulaient me faire dire dans la boîte aux témoins, sous serment, quelque chose que j'aurais fait pendant que j'étais avec eux. Que la jolie veste qu'ils ont remportée leur soit légère.

J'ai pu dans ma vie commettre des erreurs, que celui qui n'a jamais péché me jette la première pierre. Mais je me suis porté à rire lorsque je vois ces gens scandalisés en disant que j'ai dépensé de l'argent dans les élections, ces mêmes gens qui approuveront les iniquités du régime Langevin, le scandale du pont Curran et tout ce qui s'en suit.

Leurs attaques ont un effet stimulant sur mon caractère et je rendrai toujours coup pour coup, dix pour un quand je le pourrai.

Mes amis de la presse conservatrice voudraient me voir hors du ministère, mes excellents amis désireraient de toute la force de leur âme que je sorte du gouvernement de sir Wilfrid Laurier, ils portent tant d'intérêt au parti libéral (rires); comme je l'ai dit ailleurs sous serment, je suis entré dans le gouvernement de mon Très Honorable ami à sa demande, je ne voudrais pas y rester 5 minutes à son plaisir, encore moins à son détriment, et je déclare ce soir que si demain il trouvait quelqu'un plus utile que moi pour me remplacer, je lui dirais; prenez ce quelqu'un, je reste votre fidèle partisan dans la Chambre des Communes.

M. Tarte dit ensuite un mot des grands projets que méditent le parti libéral et termine par un éloge superbe du grand chef qui préside aujourd'hui aux destinées du Canada.

Discours de M. Laurier

Le discours de sir Wilfrid qui a succédé à M. Tarte, a été un chef-d'œuvre à tous les points de vue. Il a rappelé ce que M. Tarte et lui-même ont fait pour le parti et ce que le gouvernement actuel a fait pour le pays depuis son accession au pouvoir, puis il a terminé par un appel chaleureux à la concorde et à l'union.

« Messieurs, dit-il, si nous vou-

lons gouverner, et nous gouvernerons longtemps je l'espère, ce sera par des idées généreuses. Je crois que ce gouvernement a une chance de vivre longtemps, du moins si cela dépend de moi il vivra longtemps, car je ferai mon possible, mais son existence dépend de vous et j'espère que vous resterez ses amis. J'attends de la part de ceux qui m'accablent en ce moment, de suivre mon jugement lorsque j'aurai déterminé une question; je pourrais me tromper, mais je veux que vous me supportiez quand bien même je me tromperais.

Quand je commettrai une faute impardonnable contre l'honneur, le droit ou la justice; je ne puis pas m'attendre à ce que vous me supportiez, mais si je ne fais que me tromper, j'ai la responsabilité et il n'est que juste que je la supporte seul.

Je vous demande, vous les représentants des Clubs Libéraux de Montréal, d'avoir confiance dans le gouvernement actuel; je crois que nous méritons cette confiance, parce que nous avons fait plus depuis un an que nous dirigeons les affaires du pays que n'importe quel autre gouvernement n'en avait fait depuis 20 ans. En faisant cette déclaration, je ne me vante pas beaucoup car les autres n'avaient pas fait grand chose; mais tout ce que je puis vous dire c'est qu'en changeant vous tomberiez plus mal.

Encore une fois, je suis heureux de cette manifestation faite pour donner un témoignage de sympathie à l'homme éminent, mon collègue, qui est au milieu de nous; c'est une sympathie il la mérite, car il s'est jeté dans la lutte avec une énergie que les conservateurs ne lui pardonneront jamais, c'est une des raisons pour lesquelles je l'ai en si grande estime.

Plusieurs autres orateurs ont ensuite porté la parole, entre autres M. Raymond Préfontaine, M. P., le futur maire de Montréal; l'hon. Sydney Fisher, l'hon. D. Guérin, M. A. A. Bruneau, M. P., l'hon. M. McShane, M. Jérémie Descairie, M. P., M. Goff Penney, M. P., M. R. Danforth, M. Jérémie Descairie, fils M. C. A. Chénave, M. P., M. L. A. LeFebvre, président du Club Laurier; J. A. Drouin, le nouveau vice-président du Club National, et Elie Gauthier, président du Club Chemin.

Le cours de la Chambre de Commerce de Québec a été adressé à M. Laurier un énergique protesté contre le projet du prolongement de l'Intercolonial jusqu'à St-Hyacinthe.

M. Leblanc, encore président de l'Assemblée Législative, vient d'émettre le bref pour une nouvelle élection dans Yamaska. Il fera de même pour Deux-Montagnes dès qu'il aura reçu avis officiel de la vacance du siège. Il n'y a pas encore de date déterminée pour ces élections partielles, mais on assure que le gouvernement est décidé à fournir à ces mandats de nouveaux titulaires dès avant la session.

L'hon. F. G. M. Déchéne, commissaire d'agriculture dans le gouvernement Marchand, épousa le 26 courant, Mademoiselle Angéline Hudon, fille de feu M. Théophile Hudon, en son vivant, marchand de nouveautés de Québec.

L'INDUSTRIE BETTERAVIÈRE.

Nous attachons tellement d'importance à l'industrie du sucre de betterave dans notre pays, que nous avons décidé de publier une petite brochure sur ce sujet.

M. Alfred Musy, fabricant de sucre, qui a été à même de connaître tout ce qui a été fait, dit et écrit à propos de la betterave au Canada est l'auteur de cette brochure.

Nous la publions dans le journal, et la distribuerons gratuitement ensuite à tous ceux qui s'intéressent à cette question.

AVANT PROPOS

La question de la betterave a déjà été agitée au Canada, elle a été l'objet de longues discussions dans la presse, dans les parlements fédéraux et provinciaux et dans les conseils des ministres. Mais elle n'a

pas encore réussi à passionner l'opinion publique, en dehors des industriels et des cultivateurs directement intéressés dans les tentatives faites jusqu'en 1895 pour introduire l'industrie du sucre dans le pays; il y a bien peu de Canadiens qui aient compris l'importance de cette industrie et l'influence qu'elle peut et doit avoir sur la prospérité générale du pays.

Les efforts tentés depuis vingt ans n'ont pas été couronnés de succès. Les sommes énormes consacrées à la construction des usines à sucre et à l'amélioration des méthodes de culture, les primes d'encouragement directs ou indirectes accordées aux industriels et aux cultivateurs par les gouvernements, tout cela semble avoir été dépensé en pure perte.

La vente et l'expédition aux Etats-Unis, en 1896, des machines et appareils de Bérthier et de Farnham ont découragé les promoteurs et les capitalistes. On s'habitue tranquillement à cette idée que l'industrie sucrière ne peut s'implanter définitivement dans le pays.

On attribue les insuccès du passé à une foule de causes apparentes, à un climat trop rigoureux, au prix élevé de la main-d'œuvre etc, mais les causes réelles sont généralement inconnues. Tout ce qui a été publié sur la betterave, rapports, brochures, journaux, etc, est incomplet ou inexact. Les promoteurs, les pionniers, de cette industrie sont morts ou ont quitté le Canada; ceux qui leur ont succédé n'ont généralement pas d'intérêt à donner trop de détails sur leurs affaires. En fait, il n'existe aucune source de renseignements sérieux à ce sujet.

Et pourtant, aux yeux de tous les hommes intelligents qui ont pu constater les admirables résultats de l'industrie sucrière dans 15 autres pays, il n'y a aucune raison pour que cette industrie ne se développe pas au Canada aussi bien qu'en Europe ou aux Etats-Unis.

Les précédentes expériences, si coûteuses qu'elles aient été, ont démontré jusqu'à l'évidence que la culture de la betterave à sucre est non seulement possible, mais encore facile et rémunérative et cela sur d'immenses étendues de terrain. La province de Québec seule pourrait produire assez de betteraves pour fournir du sucre au Dominion tout entier, et cela dans des conditions très comparables à celles des pays les plus favorisés de l'Europe et de l'Amérique. Quant aux difficultés industrielles, considérables au début, en 1880, elles n'existent plus aujourd'hui.

Mais la grande majorité des Canadiens ne sait rien de tout cela et personne ne se donne la peine de le lui dire et encore moins de le lui prouver.

Le soussigné a été directement intéressé dans tous les essais de réorganisation de l'industrie sucrière canadienne, de 1890 à 1895. Il a été amené par la force des choses à connaître tout ce qui a été fait, dit et écrit à propos de la betterave au Canada. Il a pris une part active à toutes les discussions qui ont eu lieu sur ce sujet dans la presse, aux conseils d'agriculture, etc, et il a eu à plusieurs reprises l'honneur d'être consulté par les ministres à propos de modifications aux différentes législations sucrières de 1890-1895.

Quoique absent du pays, il a été récemment encore consulté par plusieurs Canadiens haut placés qui veulent tenter un suprême effort pour introduire, immédiatement et définitivement, l'industrie du sucre au Canada. Il n'a pas cru devoir leur refuser son concours désintéressé. De la l'idée de la publication de la présente brochure.

Le but est de concentrer en quelques pages les explications nécessaires à une étude intelligente de la question sucrière canadienne telle qu'elle se pose en 1898. La seule prétention est de donner au public des renseignements et des chiffres exacts, et, pour la plupart, inédits.

Comme conclusion, il propose une solution basée sur l'établissement d'un régime de protection, directe ou indirecte, mais d'une durée suffisante pour assurer le développement complet de l'industrie canadienne.

Cette solution lui paraît être la plus simple, la plus pratique, mais il n'entend pas la donner comme la seule possible. Il serait au contraire enchanté d'apprendre qu'on en a trouvée une meilleure, permettant d'obtenir plus promptement et surtout plus sûrement le résultat désiré, c'est-à-dire l'établissement définitif d'une industrie agricole qui deviendra à bref délai la plus brillante des industries nationales du Canada.

ALFRED MUSY.

CHOSSES et AUTRES

Un centenaire de Rawdon vient de disparaître de la personne de M. J. Delaney, père de M. Michael Delaney. Ce vieillard est décédé à l'âge de 101 ans et a été inhumé dans le cimetière catholique de cette paroisse.

M. Anselme Ducharme de Ste-Emélie de l'Energie est heureux d'annoncer que sa récolte de foin est beaucoup supérieure à celle de l'an dernier; il a récolté 5000 bottes de foin dans le même champ où l'année passée il n'avait eu que 3000 bottes. Sa récolte de grains est aussi abondante.

La population catholique de l'Inde anglaise est de 1,865,245 âmes. Il y a dans cette colonie asiatique 31 diocèses, 3,439 églises et chapelles, 1,852 écoles élémentaires, 697 séminaires, 475 missionnaires européens, 655 prêtres indigènes, 891 religieux et 1,806 religieuses.

« Dieu soit béni! » C'est par ces mots, bien justifiés, que commence le compte rendu des missions étrangères pour 1896.

Le chiffre des conversions l'emporte beaucoup sur la moyenne des meilleures années. 38,882 baptêmes, 375 conversions, 172,716 baptêmes d'enfants de païens.

Tel est le bilan de l'année.

La société des missions étrangères, chargée d'évangéliser l'immense territoire de l'extrême Orient: Japon, Empire Chinois, Indo-Chine, Hindoustan, comte trente et un évêques, 889 missionnaires; 542 prêtres, indigènes travaillant cet immense camp d'apostolat et administrent une population chrétienne de 1,155,882 âmes.

M. Eugène Bordreau de Joliette a reçu de la ferme expérimentale d'Ottawa, au printemps dernier, 17 patates qu'il a plantées dans son champ, et M. Bordreau en a récolté plus de 2 1/2 tonnes. Le terrain était un terrain sablonneux où avait été mis du fumier accompagné de terroir.

Un bicycliste de Springfield Mass., M. H. Ransom, vient de faire le trajet entre Springfield et Boston, une distance de 200 milles, en 15 heures 52 minutes. Le record antérieur avait été de 17 heures 28 minutes.

Rottterdam.—Gustave Muller a été arrêté hier par la police de Rotterdam. En faisant des perquisitions à son domicile la police a retrouvé deux cadavres mutilés. L'accusé se déclare coupable et dit de plus qu'il a assassiné 14 femmes avec lesquelles il avait vécu maritalement. L'audition du procès se fera demain.

On construit une moyenne de 1,200 maisons par mois, à Londres; l'année dernière, on y en a créé 14,000.

La population de la capitale anglaise est de 6,000,000.

Le titre de "champion des buveurs du monde entier" est détenu, en ce moment, par un docteur en médecine.

Cet éminent docteur a déjà absorbé, depuis qu'il a l'âge des buveurs, 260 tonnes d'eau-de-vie, soit 365,000 verres, à raison de vingt verres par jour.

Mais, depuis quelque temps, le docteur avoue que sa santé se trouve assez froidement altérée.

M. Rézé, boucher à Marigné, France, a en sa possession un veau né viable le 27 août 1897.

Ce veau est un phénomène des plus rares. Il possède la tête d'un chien boule dogue, deux nez en bec de l'évêre et un croc au milieu du palais, et la poitrine d'un chien; le reste de sa constitution est ordinaire. Il hâète continuellement comme un chien.

Un nommé J. Gauthier, ancien citoyen d'Ottawa, et qui a quitté cet-

te ville il y a 18 ans pour aller tenter fortune dans l'ouest, vient d'arriver dans la capitale avec quelques milliers de dollars. Gauthier est à la recherche de sa femme et de sa fille. Il est très probable que celles-ci ne sont plus à Ottawa, et on ignore complètement où elles peuvent être. Gauthier n'a pas donné signe de vie depuis son départ, il y a 18 ans, et dit qu'il serait l'homme le plus heureux du monde s'il pouvait retrouver sa femme. C'est étrange, qu'il n'ait pas pensé à cela plus tôt.

Le ministre des Travaux Publics vient de donner ordre de faire pratiquer des sondages sur tout le parcours du chenal dans le fleuve St-Laurent, de manière à s'assurer si à quelque endroit il ne s'est pas produit de déplacement, d'éboulis, etc. Aucune compagnie de navigation, aucun pilote n'ont fait rapport au département pour indiquer les localités où des navires auraient touché.

Feu Edouard Désy AVOCAT.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons avec peine la mort de Monsieur J. K. E. Désy, avocat, de Trois-Rivières, arrivée ce matin chez son père, M. René Désy à St-Barthélemy.

Cette mort quoique prévue depuis quelque temps, a causé une grande surprise et jeté le deuil parmi ses nombreux parents et amis.

M. Désy était un avoué et de grand talent. Il a été mêlé aussi à la politique. Il fut candidat dans le comté d'Arthabaska aux élections du 23 juin 1896 et à Maskinongé, aux élections du 11 mai dernier.

Sa vaste intelligence laissait entrevoir qu'il jouerait un rôle important, lorsque la mort est venue l'enlever à l'âge de 37 ans.

M. Désy, a enduré sa longue et cruelle maladie avec la plus grande résignation et sa mort a été celle d'un prédestiné.

Il laisse une femme et deux enfants.

Les funérailles auront lieu mardi, le 19 du courant, à St-Barthélemy à 9 heures a. m.

Le convoi funéraire partira de la résidence de son père à 8 1/2 heures a. m.

Nous prions la famille éprouvée d'accepter nos plus sincères sympathies de condoléances.

DECEDES.

A St-Cuthbert, le 11 Octobre courant, Sohier Destrempe, fille de feu Diédonné Destrempe.

Les funérailles ont eu lieu mercredi, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Nos condoléances à la famille.

Advertisement for 'La Vigueur des Cheveux d'AYER'. Includes an image of a bottle and text describing the product's benefits for hair health and vitality.

FUSILS OFFRE SPECIALE. Notre nouveau Fusil le "Complet" a deux coups.



LE POLI "ROYAL BLACKLEAD" CONSERVE SON LUSTRE MEME SUR UN POELE CHAUFFE ROUGE.

50 ans d'usage ont démontré que le "Royal" est le poli le plus économique sur le marché.

TELLIER, ROTHWELL & CIE Seuls Fabricants, MONTREAL.

VIN DE QUININE DE CAMPBELL

Rend le sommeil et l'appétit pour les invalides

RECOMMANDE PAR LES MEDICINS

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE BAUME RHUMAL

La Consommation Guérie

Un vieux médecin retiré, ayant eu un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse; après avoir les Maladies Nerveuses; après avoir éprouvés et remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades.

W. A. NOTES, 820 Powers' Block, Rochester, N. Y. 12 juin 1891.



Le Meilleur Remède pour le Toux

2 Ans de Grandes Douleurs à l'Epaule

Guéries par le "D. & L." MENTHOL PLASTER.

Ma femme souffrait depuis 2 ans des grandes douleurs à l'épaule gauche et jusqu'au cou; après avoir employé plusieurs remèdes sans y trouver de soulagement, elle essaya l'emplâtre "D. & L." au Menthol qui agit de suite. Cette cure m'a fait vendre des centaines de ces emplâtres ici, toujours avec satisfaction.

Combatez un Rhume à Temps PAR L'EMPLOI DU PNY-PECTORAL

Le Spécifique du jour contre la Toux. Pnynd

PAIN-KILLER GUERIRA PROMPTEMENT Diphthérie, Esquinancie, Toux et Rhumes.

INSTITUT KNEIPP, DE MONTREAL.

Traitement par l'eau froide exactement appliqué suivant la méthode de l'Abbé Kneipp, pour la guérison des maladies chroniques les plus invétérées, du foie, de l'estomac, des intestins, des reins, de la vessie, rhumatisme, maladies nerveuses, etc.

GOMME DU... D'ADAM 10c.

Guérison instantanée du mal de dents.

BAUME RHUMAL

Si vous toussiez prenez le Baume Rhumal

MARCHE LAURIER

Nous avons réception d'une marche nouvelle intitulée marche Laurier et qui a pour auteur une musicienne bien connue en cette ville, Mme Méléric Lanctôt.

MUSIQUE

Le Liment Anglais Eparvin, enlève les bosses dures ou molles ou calleuses, et toutes les blessures qu'ont les chevaux, guérit aussi les tumeurs, les courbes, les blessures, les ring-bores, la toux, les entorses, tous les maux de gorge, la gourme, etc., etc.

Ne souffrez plus, mesdames. Votre remède existe.

APRES LA GRIPPE

AVIS

Le Grand Purificateur du Sang

Hotel Riendeau

Ouverture de l'ancien Hotel St-Nicholas, Place Jacques-Cartier, Montréal.

Le populaire hôtelier, qui a acquis une si longue expérience dans cet état difficile, JOS. RIENDEAU, a transporté son établissement à l'ancien hôtel St-Nicholas, Place Jacques-Cartier.

HOTEL RIENDEAU

Dr. Trestler & Globensky

Montre plaque en Or solide pour \$7.50

The Universal Watch and Jewelry Mfg. Co.

Le Liment Anglais Eparvin

Ne souffrez plus, mesdames

APRES LA GRIPPE

AVIS

NARCISSE DEMERS, L. L. B. AVOCAT.

No 61 rue St-Gabriel, MONTREAL.

N. LÉVEILLÉ, Marchand-Tailleur.

Employé pendant 1^{er} ans à la maison L. C. DeTonnancour

138 1/2 Rue St-Laurent, MONTREAL.

Toujours en magasin un grand assortiment de Draps, Casimirs, Tweeds de première qualité et de Patrons les plus nouveaux.

La gale sur le corps humain et sur tous les animaux est guérie en moins de 30 minutes en se servant du Woolfords Sanitary Lotion.

Recommandé par le Dr. C. Lafontaine.

LINIMENT MINARD guérit la teigne.

ETABLISSEMENT EN 1867.

L. C. de TONNANCOUR, MARCHAND-TAILLEUR.

Toujours en magasin un grand assortiment de draps, casimirs, tweeds de première qualité et de patrons les plus nouveaux.

Chemin de Fer Intercolonial.

Le 22 et après le 22 JUIN 1896, les convois de ce chemin de fer voyageront comme suit (les dimanches exceptés).

Les convois quitteront Lévis.

Les convois arriveront à Lévis.

Les convois quitteront Lévis.

Les convois arriveront à Lévis.

Les convois quitteront Lévis.

Les convois arriveront à Lévis.

ROBIDOUX, CHENEVERT & ROBILLARD, AVOCATS.

1647 rue Notre-Dame, MONTREAL.

C. C. Richards & Cie.

28 Oct. 1892.

Dentiers Solides

Nouveau procédé pour faire tenir solidement les dentiers, vieux ou neuf.

DR EUDORE DUBEAU, L. C. D. CHIRURGIEN-DENTISTE.

391 St-Denis—Coin Ontario.

Hotel Richelieu

Le Premier Hotel Français de Montreal.

TRES AVANTAGEUSEMENT CONNU DU PUBLIC.

ISIDORE DUROCHER, le propriétaire.

16 Février 1894.

Aux Mères de Famille.

ANCHOR

M. W. E. BRUNET

Pharmaciens en gros

Le Anchor Weakness Cure possède des propriétés toniques reconstituantes tellement efficaces que nous n'hésitons pas à proclamer qu'il n'y a pas sur le marché des préparations de ce genre qui soient son égal.

W. E. BRUNET.

Une boîte ne coûte que 50 cts. et produit les mêmes effets qu'une bouteille de Salsepareille coûtant \$100.

21 avril 1895.—Jan.

JOHN LABATT

ALE & STOUT

World's Exhibitions

Sole agent à Berthier, M. ARTHUR CAISSE

13 Octobre 1893.

SÛRE

LE GRAND PURIFICATEUR DU SANG

LA SALSEPAREILLE DE BRISTOL

CERTAINE

Novembre 1893.

IMPRIMERIE de la GAZETTE de BERTHIER. On se chargera de faire toutes sortes d'impressions, telles que Livres, Pamphlets, Circulaires, Entêtes de Comptes, Cartes d'Adresses, Cartes de Visite, Lettres Funéraires, Chances pour Notaires et pour Avocats, Billes, Notices, Regus. Le tout fait dans les derniers goûts et au plus bas prix.